Observation

Le Nommée Jean baptiste gerard voiturier à damvillers me vint prier d'aller chez lui pour delivrer sa femme, dont l'accouchement s'etoit terminée fort heureusement sans aucun secours, quoique l'enfant soit venu les pieds les premiers avec differents contours de cordon au col, comme j'etois absent, l'accouchée fut au moins une heure sans pouvoir etre secourüe; a mon arrivé je l'ai trouvé sur son lit ayant son enfant a coté d'elle la face couverte d'un linge de même que tout le corps ne donnant aucun signe de vie; je m'informai d'abord a differentes personnes qui etoient a l'accouchement, si l'enfant etoit venu vivant, elle me repondirent que non, mais que la mere leur avoit dit l'avoir sentie remuer un moment avant sa naissance. je n'hesitai point sur le champ a le debarrasser de l'attirail meurtrier qui l'enveloppoit et je procedai a la section du cordon ombilical et a l'extraction du placenta, apres cette operation je mis en œuvre tous les moyens possible pour le rappeller a la vie, je frottai a cet effet tout le corps de l'infortunée ainsi que le dessous du nez et les temples avec du vinaigre froid sans aucun effet, comme la chambre qu'occupoit l'accouchée etoit fort etroite et qu'il y avoit en outre quantité de personnes presentes, je pensai que ces embarras empechoient la circulation de l'air libre et le rendoit moins fluide et moins propre a s'insinuer jusqu'au vesicules pulmonaires pour etre le stimulus des organes vitalles, je les engageai de sortir et fit aussitot ouvrir les fenetres, je redoublai ensuite a l'enfant les memes secours, que je lui avois precedemment administré, quelque minute apres, je vis avec joie que mon nouveau zele n'etoit point infructueux, la poitrine de ce suffoqué s'eleva, la respiration se retablit peu a peu par des mouvements continuels de dilatation et de resserrement des poumons, je continuai mes soins et je ne tardai pas a l'entendre pousser des sanglots repetés et suivis par des cris assez copieux, qui annonçoient qu'il jouissoit de la vie et il vit encore jouissant d'une parfaite santé, si l'insufflation des poumons n'a pas eté employé, ce n'est pas que je la regardois comme inutile, c'est que je n'ignore point qu'il y a de la methode a la faire efficacement quoiqu'il en soit je l'aurois employé si mes derniers secours avoient eté infructueux.

Thiery

De damvillers par verdun sur meuse Ce 12 9bre 1777

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 29 d.3 n° 44